

Signifiances (Signifying), 1(2), 85-100.
DOI : <https://doi.org/10.18145/signifiances.v1i2.125>.

Cognition éactive en contexte numérique : Affordances des textes multimodaux

Guy Achard-Bayle & Omar Kaced¹

Résumé

Nous plaçant dans un cadre cognitif « écologique », nous considérons que le sujet et le monde ne sont pas seulement en interaction, mais se co-constituent ; dans ce même cadre, nous considérons que la recherche de sens sont d'une part les corrélats d'une intention, d'autre part des sollicitations qu'émettent les référents externes au sujet, avec lesquels néanmoins ce dernier entre en relation. La question psycholinguistique et didactique qui se pose dans ce cadre est celle de l'appropriation. Notre article se propose ainsi de rendre compte d'un modèle d'acquisition dans un environnement multimédia qui s'inscrit dans une perspective de cognition éactive. Dans cette perspective, l'affordance permet de mettre en relation l'outil, l'apprenant et l'environnement d'apprentissage : il en résulte une ou des interactions entre les propriétés constitutives de l'outil, les conditions de l'expérience en situation, et les perceptions et les besoins du sujet. Dans ces conditions, d'apprentissage et d'expérimentation, la question que nous serons amenés à nous poser est la suivante : quels sont la place, le rôle, l'impact du texte omniprésent dans les environnements TIC multimodalisés et multicanalisés ?

Mots-clés : Texte multimodal ; Cognition et codépendance éactives ; Couplage structure ; Affordances ; Incarnation du sens.

Abstract

According to a cognitive “ecological” framework, we consider that the subject and the world are not only in interaction : they co-constitute themselves; in the same framework, we consider that the search for meaning is the correlate, on the one hand, of an intention and, on the other hand, of the solicitations emitted by the referent or referents other than the subject, with whom, nevertheless, the latter builds relationships. The psycholinguistic and didactic question that arises in this context is that of appropriation. Our article proposes to account for a model of acquisition in a multimedia environment that takes this perspective of ecological cognition. In this perspective, affordance makes it possible to relate the tool, the learner and the learning environment: this results in one or more interactions between the constituent properties of the first, the conditions of experience in the situation, and the perceptions and needs of the subject. Under these conditions, that is to say in this experimental learning situation, the question we will have to answer is: what is the place, the role and the impact of the ubiquitous text in multimodalized environments (Multi-Channel Networks)?

Keywords: Multimodal texts ; Enactive cognition & codependance ; Structural coupling ; Affordances ; Embodiment of sense.

¹ Guy Achard-Bayle : Université de Lorraine, France. Centre de Recherche sur les Médiations (EA 3476). E-mail : guy.achardbayle@orange.fr. Omar Kaced : Université de Lorraine, France. Centre de Recherche sur les Médiations (EA 3476). E-mail : o.kaced@free.fr.

Introduction

Les TICE et plus particulièrement aujourd'hui la multimodalité et la multicanalité induisent des changements importants dans l'ingénierie des cours de langue : non seulement, ces changements viennent de l'environnement multimédia, porteur comme tel d'informations diverses par les modalités qu'elles revêtent et les canaux qu'elles empruntent, mais de plus, ils s'enrichissent des sollicitations dont ces informations sont elles-mêmes porteuses, comme autant d'incitations et de significations nouvelles, dont il en résulte une « variety of means » – dans les termes de la « social semiotics » instituée par puis inspirée de Halliday (Halliday, 1978 ; Kress, 2010).

Nous considérerons donc dans cet article l'environnement multimédia comme partie prenante, « actante », d'un environnement plus large, tel qu'il a été défini par la psychologie cognitive après que celle-ci a pris son tournant « écologique » (Gibson, 1979) : dans ce nouveau cadre théorique, le sujet et le monde ne sont pas seulement en interaction, mais se co-constituent ou adviennent simultanément ; dans ce cadre, encore, la perception et la recherche de sens sont d'une part les corrélats d'une intention, d'un acte orienté, d'autre part des sollicitations qu'émettent le ou les référents autres que le sujet, avec lesquels néanmoins ce dernier est en contact, entre en relation.

La question didactique qui se pose alors est celle de l'appropriation. Notre article se propose ainsi de rendre compte d'un modèle d'acquisition (d'appropriation) qui s'inscrit dans cette perspective de cognition écologique, autrement dit sociale, distribuée, partagée.

Dans cette perspective, l'*affordance* permet de mettre en relation l'outil, l'apprenant et l'environnement d'apprentissage : il en résulte une ou des interactions entre les propriétés constitutives du premier, les conditions de l'expérience en situation, et les perceptions et les besoins du sujet. L'*affordance* devient ainsi une « intention significative » (Merleau-Ponty, 1945) qui « accorde » objet et sujet, combinant propriétés, perception et action : ainsi les caractéristiques physiques des objets sont-elles ou se mettent-elles « en accord » avec celles du sujet percevant agissant.

Dans ces conditions, d'apprentissage et d'expérimentation, la question que nous serons amenés à nous poser est la suivante : quels sont la place, le rôle, l'impact du texte omniprésent dans les environnements TIC multimodalisés et multicanalisés ?

Notre article comprendra ainsi deux parties : dans la première, nous exposerons et explorerons les fondements, les cadres, les outils (phénoménologique, herméneutique, cognitif, énonciatif, multimédiatique) qui nous serviront à mettre en place l'expérimentation avant de procéder à l'analyse de celle-ci, dans une seconde partie.

1. Cognition, incarnation, énonciation. Phénoménologie, multimodalité, textualité

Cette première partie servira d'abord de cadrage ou d'ancrage épistémologique – essentiellement aux sciences du langage, telles qu'elles s'intéressent à la phénoménologie et à l'herméneutique : voir supra et infra nos références à Merleau-Ponty et à Ricœur ; nous y ferons également la revue de quelques-unes des notions qui serviront à la seconde partie qui sera, elle, centrée sur un nouveau genre de texte ou de production textuelle, numérique, multisémiotique et multimédiatique : le webdocumentaire [désormais WD].

Pour la première partie, nous partirons de l'article de Venturini *et al.* (2016), qui présente plusieurs avantages à nos yeux :

- d'abord il fait état de travaux contemporains qui, comme les nôtres, portent sur l'émergence de nouveaux genres textuels : nous pourrions donc rapprocher nos travaux, même si nous recourons à des références plus anciennes et classiques ;
- il porte, ensuite, sur un certain nombre de propriétés, de phénomènes, d'opérations, de modes et de systèmes de représentation cognitive et matérielle (en l'occurrence visuelle) qui ont alimenté le renouveau de la sémantique linguistique il y a une trentaine d'années ;
- enfin, la démonstration des auteurs de l'article cité porte sur un macro-genre textuel, narratif, qui se retrouvera dans le WD que nous présenterons et analyserons en seconde partie.

Commençons par une citation des auteurs de cet article, pour qui les « réseaux sont plus que des outils analytiques formels » ; en relation avec des illustrations comme celles que nous faisons figurer en Annexes 3, ils avancent que :

They are also powerful metaphors of our collective life. Contemplating the visual representation of a network, we don't (always) need to compute its mathematical properties to appreciate its heuristic value –as anyone who has ever used a transportation plan knows well. Networks are extraordinary calculating devices, but they are also maps, instruments of navigation and representation. Not only do they guide our steps through the territories that they represent, but they also invite our imagination to see and explore the world in different ways. (Venturini *et al.*, 2016 : 1).

Or, ce sont les mêmes objets « métaphoriques » et les mêmes arguments « mentaux » ou « mentalistes » qui ont permis le développement au tournant des années 80 de la linguistique cognitive. Celle-ci émerge à partir d'un foyer « californien », grâce à des linguistes comme Langacker, Lakoff, Johnson, Fauconnier, Turner... Et quand bien même ils ne travaillent pas tous et toujours ensemble, comme Lakoff et Johnson, Lakoff et Turner, Fauconnier et Turner, ces chercheurs se rassemblent autour de notions particulièrement dynamiques, d'opérations ou de processus conceptuels tels que le « mouvement abstrait », les « espaces mentaux », le « mapping » et le « blending ». De ces deux dernières opérations ou calculs mentaux qui consistent en la projection et le mélange de propriétés entre et dans des « espaces », résulte l'émergence de sens nouveaux (entre autres métaphoriques). Autrement dit, ce qui caractérise profondément la cognition humaine, c'est un « literary mind » qui subsume toutes les capacités et opérations cognitives citées ou décrites précédemment. Et cet « esprit littéraire » ne se réduit pas à l'usage de métaphores, mais s'illustre particulièrement par celui de formes narratives diverses dans les énoncés du langage ordinaire – y compris du point de vue de leur structure grammaticale ; en somme l'analogie – notion d'origine logique ou philosophique – a désormais sa place et tient une grande place dans les sciences du langage.

Arrivés à ce point, nous pouvons dire que ce qui nous intéresse dans les propos et les conceptions de Venturini *et al.* (2016), c'est que la « visual representation of a network » repose sur un double appariement, autrement dit une double analogie : nous ne parlons pas ici du « rapport d'analogie » (binaire et quadripartite) d'Aristote : « *A est à B ce que C est à D* ».

Nous voulons dire qu'une première, et plus profonde, relation analogique, au sens cognitiviste de projection ou plus exactement ici de rapprochement de traits communs entre domaines, se réalise dans ou par la conceptualisation même d'un réseau, ou d'un ensemble de faits en réseau, sous la forme d'un réseau.

La seconde relation analogique tient à la représentation visuelle qui est en quelque sorte la copie, la reproduction d'un réseau d'espaces mentaux : autrement dit, un réseau mental ou conceptuel d'espaces appariés par diverses projections.

Il est d'ailleurs significatif que ce double niveau d'analogie se trouve par exemple chez Fauconnier & Turner (2002) qui vont d'une part étudier divers « réseaux » (« networks »), « toiles » ou « tissus » (« webs »), d'autre part les représenter eux-mêmes sous la forme d'autres réseaux, toiles ou tissus, propres à leur « métalangage » figuratif (voir Annexe 2).

Aujourd'hui, la linguistique analogique est représentée en France par Monneret, qui a travaillé récemment (2014) sur l'analogie comme processus². Dans des travaux antérieurs (comme par ex. en 2007), il a pu s'inspirer de Merleau-Ponty et de Ricœur, qui sont pour nous aussi des auteurs de référence dans le cadre phénoménologique et herméneutique où nous nous sommes placés au début de cet article.

On retiendra donc pour la suite que le WD inaugure et instaure un nouveau genre de textualité – et de narrativité quand il est narratif – par la forme de « visual representation of a network » qu'il prend. Mais à la différence des illustrations montrées en annexe 1, suivant Venturini (site professionnel, novembre 2016) et Fauconnier & Turner (2002), le WD ne visualise pas « analogiquement » le network qui le sous-tend ou le structure, puisqu'il est une suite d'images et qu'il est « en cours », c'est-à-dire en train de se dérouler : de même qu'un texte est une suite d'énoncés et qu'il résulte de l'enchaînement ou mieux de la progression de ceux-ci, ainsi, un texte, avant même ou en dehors d'être potentiellement narratif, donc de représenter une histoire, se compose et se déroule dans le temps.

À ce point, et sur ce point, il y a donc une différence entre ce que nous venons de dire du texte et du WD et ce que Venturini *et al.* (2016), eux-mêmes, représentent de *L'Illiade* sous une forme qui est un « figement » de l'histoire et bien entendu ne figure pas son déroulement : voir par ex. les figures 1 et 2 de Venturini *et al.* (2016 : 4 et 5)³.

En somme le mode de représentation visuelle en réseaux choisi par ces auteurs est l'inverse du « mouvement abstrait » de Langacker (1987) : pour lui, il s'agit de rendre compte de mouvements, en termes de dynamique, dans leur déroulement temporel ; autrement dit il s'agit de « mouvements abstraits » tels que :

(1) Ce toit *monte* haut.

(2) Le chemin *escalade* la colline.

Quant à Lakoff & Johnson (1980), Lakoff & Turner (1989), ou encore Turner (1996), s'il s'agit chez eux de « projection », celle-ci n'en reste pas moins dynamique : comme dans la métaphore (conceptuelle) EVENTS ARE ACTIONS où le temporel est projeté ou conceptualisé puis représenté ou saisi spatialement ; nous trouvons ainsi, chez Turner (1996), des exemples « dynamiques » tels que (nous les adaptons en français) :

(3) L'immeuble *tombe* en ruines.

Ou :

(4) La bourse *s'effondre*.

Et ce genre d'énoncés est d'autant plus « saisissant » que les événements ou les « actants » qui s'y (re-) présentent ne sont pas toujours matériels. Ainsi dans l'exemple suivant, et à l'inverse des deux précédents, c'est le sujet (logique ou sémantique) qui est « abstrait », combiné à un prédicat « d'action » :

(5) An *idea seized* me.

Turner (op. cit. : 37) commente ainsi cet énoncé : “The idea can become, parabolically, an

² Cf. Monneret (2014 : 47) : « on considère que l'analogie désigne tout processus impliquant des similarités... »

³ Annexe 3.

actor performing a spatial action”⁴.

On peut donc dire que les « réseaux » (de niveau 2) de Venturini *et al.* (2016) arrêtent ou bloquent un réseau de relations (de niveau 1), et un déroulement narratif, dont il résulte des figures « fixes » (Annexe 3).

Parallèlement, le texte a pu ainsi, dans la tradition herméneutique, être représenté de cette manière figée, comme une production écrite, et de préférence littéraire sinon sacrée : dans cette conception, son rôle, supposé, était de fixer un message, de figer un sens.

Il a fallu les travaux de Barthes, Eco, Ricœur, pour « rendre » au texte sa dimension dynamique, par le fait même qu’il est un réseau, un *textus* : un tissu de liens qui ouvre sur autant de possibles ; et dans le meilleur des cas, qu’on peut considérer comme celui de la fiction littéraire, il ouvre sur autant de « mondes possibles », pour reprendre Ricœur (1986) et sa notion d’*Umwelt*⁵... En d’autres termes, mais toujours suivant la conception de Ricœur (1986), le texte est fondamentalement « actionnel ».

L’enjeu du WD dans ce contexte est de donner une représentation visuelle – ou plutôt de permettre en activité d’intercompréhension et d’interproduction une manipulation entre autres visuelle – par définition non figée d’un réseau à fondement textuel et à propriétés intrinsèques hypertextuelles ; lequel réseau est ensuite hypertextualisé sous forme multimédia et plurisémiotique.

Avant de revenir à cette conception et à cette « exploitation » du WD, nous voudrions dire un mot des *affordances*, dans le cadre linguistique et phénoménologique que nous venons de tracer et parcourir. Il nous faut trouver en effet un moyen de conjuguer les deux cadres ou mieux les deux approches, tout comme il convient de conjuguer sujet et objet, et de faire évoluer ce dernier vers l’*intentionnalité*...

La notion de *reconnaissance* en premier lieu va nous permettre de le faire. Elle est d’un côté, – côté phénoménologique et, pour ce qui s’ensuit dans les environnements sociaux et culturels côté éco-déontologique –, le fait de « se [soi-même] reconnaître en autrui » (Ricœur, 2004 : 3^{ème} Étude). Or nous pouvons étendre cet effet « miroir » aux entités non personnelles, dès lors d’une part qu’on jouit et joue du « pouvoir de poser une extériorité à soi » (Petit, 2001 : 50), d’autre part qu’on attribue ou que l’on trouve aux objets lesdites *affordances*, c’est-à-dire des « propriétés fonctionnelles » (Bonnet, 2001 : 212) « animables » sinon animées.

On peut alors faire le pont avec le langage, en reprenant Kleiber (2001), qui est un troisième représentant de l’école cognitive « réaliste » strasbourgeoise, dont nous venons de citer deux autres auteurs, Petit et Bonnet ; ainsi, pour Kleiber (2001 : 366) qui cite en fait son disciple Larsson (1997), « l’intersubjectivité » est considérée en interaction (pour l’interprétation) comme la reconnaissance d’un « bon sens commun », autrement dit d’une communauté, d’une convergence de sens⁶.

Nous pouvons alors introduire, pour arriver à une synthèse des notions ou des opérations d’*affordance* et de reconnaissance d’un sens commun, l’« *accordance* » qui, pour notre propos, qui est, nous l’avons dit, linguistique et phénoménologique, se présente comme un mot valise, en ce qu’il fait donc un pont entre accord et *affordance*...

Mais à notre sens, cette « *accordance* » est d’un côté un peu plus qu’un accord, une

⁴ Le début de l’ouvrage de Turner est en effet consacré à la « parabole » et plus précisément à celle qui ouvre les *1001 Nuits : L’Âne, le bœuf et le laboureur*.

⁵ Empruntée par lui-même à Uexküll (1965) : voir *infra*.

⁶ Voir également Achard-Bayle (2008 : 48).

*pertinence*⁷, elle est aussi l'*ajustement* qui fonde le modèle de l'intentionnalité sémantico-pragmatique de Searle (*fit* chez lui) ; car d'un autre côté, elle est un peu plus qu'une affordance dans la mesure où la sollicitation venue de l'objet, de ses propriétés phénoménales (disons intrinsèques), mais aussi actionnelles (disons extrinsèques⁸), et notamment parce qu'elles sont actionnelles, demande cet ajustement pertinent, à l'objet et au contexte.

Finalement nous pourrions dire que l'intersubjectivité qui nous occupe ici est également une « inter-subject-object-ivité » – en ce qu'elle lie, *relie sujet et objet* –, et que le modèle d'utilisation langagière donc d'apprentissage linguistique qui en découle est une « intercompréhension interproductive ».

2. L'énaction à travers l'activité interprétative d'un webdocumentaire

Dans cette seconde partie, nous cherchons à rendre compte de l'émergence sur le Web d'un nouveau mode d'écriture journalistique : le WD, sous l'angle d'une cognition ancrée dans « l'histoire de couplage structurel » (Varela *et al.*, 1993) avec l'environnement numérique. C'est précisément dans le cadre de ce dispositif de couplage structurel, « support de l'activité de représentation » (Havelange *et al.*, 2003) que nous proposons d'appréhender dans une perspective didactique, la problématique de la production du sens qui résulte des interactions perceptives dans l'environnement sémiotique et cognitif d'un WD.

Ce genre textuel multisémiotique et multimodal semble en effet renouveler les modèles d'écriture et reconsidérer les domaines de compétences du « lire / écrire / dire » (Lebrun, Nacelle & Boutin, 2012) induits par les supports du numérique qui élargissent le champ de la littérature « traditionnelle » à la littérature multimodale.

Il s'agit notamment de comprendre dans quelle mesure les technologies du numérique qui prescrivent et médiatisent par leur structure matérielle de nouvelles expériences perceptives (Lenay, 2006) sont susceptibles d'influencer les modalités de production et d'interprétation du sens.

2.1 Le webdocumentaire : un modèle de cognition énaactive en contexte numérique

Nous abordons dans le cadre de cette réflexion didactique la problématique de la production du sens qui résulte des interactions perceptives dans l'environnement sémiotique et cognitif d'un WD. Nous analysons dans une perspective de cognition énaactive « la manière dont le sujet percevant parvient à guider ses actions dans sa situation locale. Dans la mesure où ces situations locales se transforment constamment à la suite de l'activité même du sujet percevant » (Varela *et al.*, 1993 : 235).

L'étude s'appuie sur le WD « Voyage au bout du charbon », réalisé par Abel Ségrétin et Samuel Bollendorff en 2008⁹. Il s'agit d'une œuvre documentaire qui se présente sous la forme d'un reportage interactif dans lequel le lecteur est invité à s'immerger dans l'univers de la fiction, scénarisée selon le modèle du « livre dont vous êtes le héros », en vue de mener une enquête journalistique sur les conditions de travail dans les mines de charbon de la province du Shanxi située dans la partie Nord-est du territoire chinois.

⁷ Pour reprendre Sperber & Wilson (1989).

⁸ Comme dans le modèle sémantique de Cadiot & Nemo (1997).

⁹ <http://www.samuel-bollendorff.com/fr/voyage-au-bout-du-charbon>

2.2 Un modèle de cognition doublement située

L'activité perceptive dans l'environnement cognitif du WD se configure selon un modèle de cognition doublement située ; à l'intérieur du dispositif technique d'abord, configuré par l'interface multisémiotique matérialisée par des boutons cliquables permettant de se repérer et de s'orienter ; dans l'univers narratif ensuite, caractérisé par sa dimension multimédia sollicitant une perception multimodale de l'environnement¹⁰ : c'est précisément à l'intérieur de ce contexte situationnel composé de différents codes, linguistique et visuel, et de différents canaux, acoustique et visuel que s'organisent de nouveaux cycles de perception-action qui conditionnent la planification des actions du lecteur-enquêteur.

2.3 Une cognition en acte

L'entrée dans l'œuvre engage le lecteur dans une cognition résolument en acte¹¹ : sa mission s'organise à travers l'exploration de l'interface qui médiatise les interactions perceptives entre le dispositif artefactuel et le monde de l'œuvre. Le parcours de l'enquêteur est déterminé par les choix de navigation qu'il perçoit dans l'interface, en retour, ses actions déterminent sa perception du monde de l'œuvre. C'est ainsi, en tant que sujet percevant et agissant, et partant en tant que sujet incarné, immergé dans un environnement qui le sollicite et qu'il façonne que se construit son parcours interprétatif. Ce modèle cognitif dans lequel la perception est envisagée comme un processus actif au service de l'action renvoie à la boucle perception-action de la théorie énaïve qui postule que la perception et l'action sont fondamentalement inséparables dans la cognition vécue.

Par ailleurs, cette approche de la cognition à travers laquelle l'activité du sujet se réalise en référence à sa perception permet d'appréhender l'expérience perceptive et les processus de compréhension-interprétation dans une dynamique d'influence mutuelle dans la mesure où le vécu perceptif du lecteur devient constitutif de son parcours. Cette conception énaïve de l'activité de lecture implique de considérer que le sens de l'œuvre n'est pas constitué à priori, mais construit progressivement à travers son activité perceptive. Il convient ainsi de considérer dans cette perspective la relation « lecteur-œuvre documentaire » dans un rapport de détermination réciproque : « la cognition, loin d'être la représentation d'un monde prédonné, est l'avènement conjoint d'un monde et d'un esprit à partir de l'histoire des diverses actions qu'accomplit un être dans le monde » (Varela *et al.*, 1993 : 35).

2.4 Une cognition expérientielle

L'analyse interprétative du WD s'appuie sur une conception expérientielle de la cognition fondée sur l'importance du monde vécu. L'activité perceptive du lecteur-enquêteur dans l'environnement écologiquement situé du WD induit une expérience particulière qui participe à l'émergence d'un monde de signification propre, son *Umwelt* (Uexküll, 1965).

Son expérience qui s'appuie sur les ressources disponibles dans le dispositif artefactuel est précisément médiatisée par un ensemble d'affordances communément définies comme des disponibilités d'action offertes par l'environnement : "The affordances of the environment are what it offers the animal, what it provides or furnishes, either for good or ill" (Gibson, 1979 : 127).

Les affordances sont appréhendées comme des propriétés relationnelles interactives constitutives du couplage structurel individu-environnement : "It is equally a fact of the

¹⁰ Voir annexe 4.

¹¹ Voir annexe 5.

environnement and a fact of behavior. It is both physical and psychical, yet neither. An affordance points both ways, to the environment and to the observer” (Gibson, 1979 : 129).

Dans le contexte du WD, les interactions perceptives sont médiatisées par un ensemble d’affordances qui contribuent à sémiotiser l’environnement du WD. Ces affordances qui émergent d’une relation de codépendance énaïve résultent d’une part, de l’expérience perceptive du sujet lecteur dans le dispositif artefactuel ; et d’autre part de son expérience perceptive passée réactivée sous la forme de schèmes de perception et d’action opératoires dans le contexte situationnel du WD.

Dans une perspective énaïve, les affordances apparaissent ainsi comme des propriétés relationnelles émergentes qui ajustent la relation de couplage structurel lecteur-WD.

2.5 Une cognition incarnée

L’enquête du lecteur guidée perceptivement par ses processus « perçactif » (qui traduit le lien entre perception et action (Berthoz, 1997 : 17) visant à un but participe d’une cognition intentionnelle, c’est-à-dire incarnée à travers des « réseaux de couplage et de résonance » (Varela, 1996, cité dans sa version électronique : 5).

Son cheminement interprétatif dans le monde de l’œuvre se constitue à travers ses rencontres et ses interactions avec les protagonistes de la fiction et plus particulièrement avec le destin des mineurs¹². Dans cette configuration, l’activité perceptive du WD est perceptivement guidée par l’état émotionnel du lecteur-enquêteur.

Les interactions perceptives dans l’univers narratif de l’œuvre conduisent le lecteur à vivre une expérience empathique définie comme « une simulation mentale de la perspective subjective d’autrui » (Decety, 2004 : 78), incluant un partage intentionnel des émotions¹³ permettant de rentrer en résonance émotionnelle avec le monde de l’œuvre. Le cheminement interprétatif s’organise dans cette perspective à travers un environnement partagé de significations contribuant à façonner un monde commun.

L’activité perceptive du lecteur qui s’appuie sur son expérience réelle et simulée s’ancre dès lors dans une expérience somatosensorielle à travers laquelle les affordances dans leur dimension incarnée accordent la relation de couplage structurel « lecteur-personnages » dans le cadre d’une intersubjectivité impliquant une intercorporité par ajustement des kinesthèses : « Quand nous nous mettons à la place d’un autre, nous effectuons un acte de mise en accord des kinesthèses du corps propre avec les kinesthèses du corps de l’autre. » (Petit, 2004 : 143).

Le monde signifiant qui émerge du vécu intersubjectif constitutif du couplage énaïve suppose que le sens s’incarne dans un monde qui se co-construit dynamiquement dans le cadre d’une interprétation permanente du lecteur sur un arrière-plan de compréhension qui s’enracine dans un corps engagé dans l’action.

En termes énaïvistes, « nous sommes toujours contraints par le chemin que nous avons frayé, mais il n’y a aucun fondement ultime qui prescrive chacun de nos pas. » (Varela *et al.*, 1993 : 290).

¹² Voir annexe 6.

¹³ Voir annexe 7.

Conclusion

Le parcours interprétatif qui résulte des interactions perceptives dans l'environnement du WD, s'inscrit dans une dynamique d'actions conjointes entre le lecteur et l'œuvre documentaire multimodale perceptivement guidées par des affordances qui émergent de l'espace d'expérience du WD. Ce sont précisément ces affordances en tant que traits proprement écologiques du monde (Varela *et al.*, 1993 : 275) qui permettent d'énacter l'expérience singulière du lecteur dans le contexte du WD, constitutive du sens de l'œuvre.

Le texte lui-même considéré, suivant Ricœur (1986), comme ouvert sur une infinité de mondes possibles (qui constituent son *Umwelt*) peut ou doit être alors considéré (du point de vue du concepteur) et utilisé (du côté de l'apprenant) comme un objet « affordant » : sa ou ses significations sont autant de sollicitations, de potentialités d'intervention ou d'action, de et à partir de lui, ce qui en fait proprement un « hypertexte » (Achard-Bayle & Eckkrammer, 2004).

On voit ainsi comment cette conception profondément modale ou multimodale du texte ouvre sur une pratique « écologique » qui nous permet d'envisager non plus la ou les relations binaires *texte-action* ou *action-texte*, mais de manière plus combinée et intriquée ce que nous nommerons l'« action textuelle ».

Références des citations et compléments bibliographiques

- ACHARD-BAYLE, Guy (2008). *Les Réalités conceptuelles*. Metz : Recherches textuelles.
- ACHARD-BAYLE, Guy & ECKKRAMMER Eva-Martha (dir.) (2004). Texte et hypertexte, Analyses (autour) du virtuel. *Verbum*, XXVI(2), Nancy : PUN Presses universitaires de Nancy.
- BERTHOZ, Alain (1997). *Le sens du mouvement*. Paris : Odile Jacob.
- BONNET, Claude (2001). Perceptions, représentations et réalités. Dans D. Keller *et al* (dir.) *Percevoir : monde et langage. Invariance et variabilité du sens vécu* (p. 205-219). Sprimont (Belgique) : Mardaga.
- BOTTINEAU, Didier (2012). La parole comme technique cognitive incarnée et sociale. *TILV La Tribune internationale des langues vivantes*, 52-53, 44-55. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00770352v1>.
- BOTTINEAU, Didier (2012). Thinking the present together in natural languages. Dans E. I. Pivovar, V.I. Zabolotkina (dir.) *Präsens* (p. 189-223). Moscou : OLMA Media-Group Publishers. En ligne : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00922751>.
- CADIOT Pierre & NEMO François (1997). Propriétés extrinsèques en sémantique lexicale, *Journal of French Language Studies*, 7, 1-19.
- COWLEY, Stephen (2007). How human infants deal with symbol grounding. *Interaction Studies*, 8(1), 83-104.
- COWLEY, Stephen (2009). Distributed language and dynamics. *Pragmatics & Cognition*, 17, 495-507.
- DECETY, Jean (2004). *L'empathie est-elle une simulation mentale de la subjectivité d'autrui ?* Dans A. Berthoz & G. Jorland (dir.) *L'empathie* (p. 54-88). Paris : Odile Jacob.
- FAUCONNIER, Gilles & TURNER, Mark (2002). *The Way We Think*. New York : Basic Books.

- GIBSON, James Jerom (1979). *The ecological Approach to Visual Perception*. Boston : Houghton Mifflin.
- HALLIDAY, Michael Alexander Kirkwood (1978). *Language as a Social Semiotic*. London : Edward Arnold.
- HAVELANGE, Véronique, LENAY, Charles, & STEWART, John (2003). Les représentations : mémoire externe et objets techniques. *Intellectica*, 35, 115-131.
- KLEIBER Georges (2001). Sur le sens du sens : objectivisme et constructivisme. Dans D. Keller *et al* (dir.) *Percevoir : monde et langage. Invariance et variabilité du sens vécu* (p. 335-370). Sprimont (Belgique) : Mardaga.
- KRESS, Gunther (2010). *Multimodality: a Social Semiotic Approach to Contemporary Communication*. New York : Routledge.
- LANGACKER, Ronald (1987). Mouvement abstrait. *Langue Française*, 76, 59-76.
- LEBRUN, Monique, LACELLE, Nathalie & BOUTIN, Jean-Francois (2012). *La littératie médiatique multimodale. De nouvelles approches en lecture-écriture à l'école et hors de l'école*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- LAKOFF, George & JOHNSON, Mark (1980). *Metaphors We Live By*. Chicago : The Chicago University Press.
- LAKOFF, George & TURNER, Mark (1989). *More than Cool Reason. A Field Guide to Poetic Metaphor*. Chicago : The Chicago University Press.
- LARSSON, Björn (1997). *Le bon sens commun. Remarques sur le rôle de la (re-)cognition intersubjective dans l'épistémologie et l'ontologie du sens, Études romanes de Lund*, 47. Lund : University Press.
- LENAY, Charles (2006). Énaction, externalisme et suppléance perceptive. *Intellectica*, 43, 27-52.
- MERLEAU-PONTY, Maurice (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.
- MONNERET, Philippe (2007). L'analogie comme énigme de l'expression. *L'Information grammaticale*, 113, 16-22.
- MONNERET, Philippe (2014). L'iconicité comme problème analogique. *Le Français Moderne*, 1, 46-77.
- PETIT, Jean-Luc (2001). De l'intentionnalité de l'acte. Dans D. Keller *et al* (dir.) *Percevoir : monde et langage. Invariance et variabilité du sens vécu* (p. 47-77). Sprimont (Belgique) : Mardaga.
- PETIT, Jean-Luc (2004). Empathie et intersubjectivité. Dans A. Berthoz & G. Jorland (dir.) *L'empathie* (p. 123-147). Paris : Odile Jacob.
- RICŒUR, Paul (1986). *Du texte à l'action*. Paris : Éditions du Seuil.
- RICŒUR, Paul (2004). *Parcours de la reconnaissance*. Paris : Stock.
- TURNER, Mark (1996). *The Literary Mind. The Origins of Language and Thought*. Oxford : Oxford University Press.
- UEXKÜLL, Jacob von (1965). *Mondes animaux et monde humain* (Tr. fr. de P. Muller), Paris : Denoël.

VARELA, Francisco, THOMPSON, Evan & ROSCH, Eléonor (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine* (Tr. fr. de V. Havelange). Paris : Éditions du Seuil.

VARELA, Francisco (1996). Approches de l'intentionnalité : de l'individu aux groupes sociaux. Dans J. Mallet *et al* (dir.). *L'organisation apprenante : L'action productrice du sens*, (p. 33-45). Aix-en-Provence : Université de Provence. Disponible en ligne sur <http://rhuthmos.eu/IMG/article_PDF/Approches-de-l-intentionnalit-de-l_a1447.pdf>

VENTURINI, Tommaso, BOUNEGRU, Liliana, JACOMY, Mathieu, & GRAY, Jonathan (2016, à paraître). How to Tell Stories with Networks: Exploring the Narrative Affordances of Graphs with the Iliad. Dans K. van Es & M. T. Schäfer, *Datafied Society*. Amsterdam : University Press. Disponible en ligne sur <http://www.tommasoventurini.it/wp/wp-content/uploads/2016/01/How_to_Tell_Stories_with_Networks_PreprintVersion.pdf>.

Annexes

Annexe 1. Extrait de <http://www.tommasoventurini.it/wp/>, T. Venturini (site professionnel)



Figure 1. WD selon T. Venturini (site professionnel)

Annexe 2. Extrait de Fauconnier et Turner (2002)

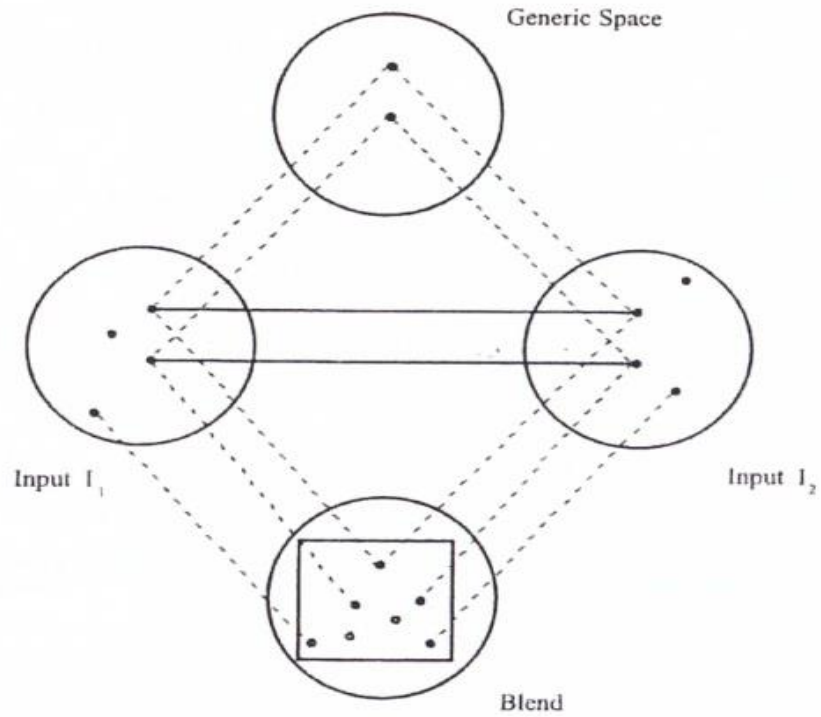


Figure 2. Le double niveau d'analogie cher Fauconnier & Turner (2002)

Annexes 3 Extraits de Ventutini *et al.* (à paraître, 2016a : 4 et 5)

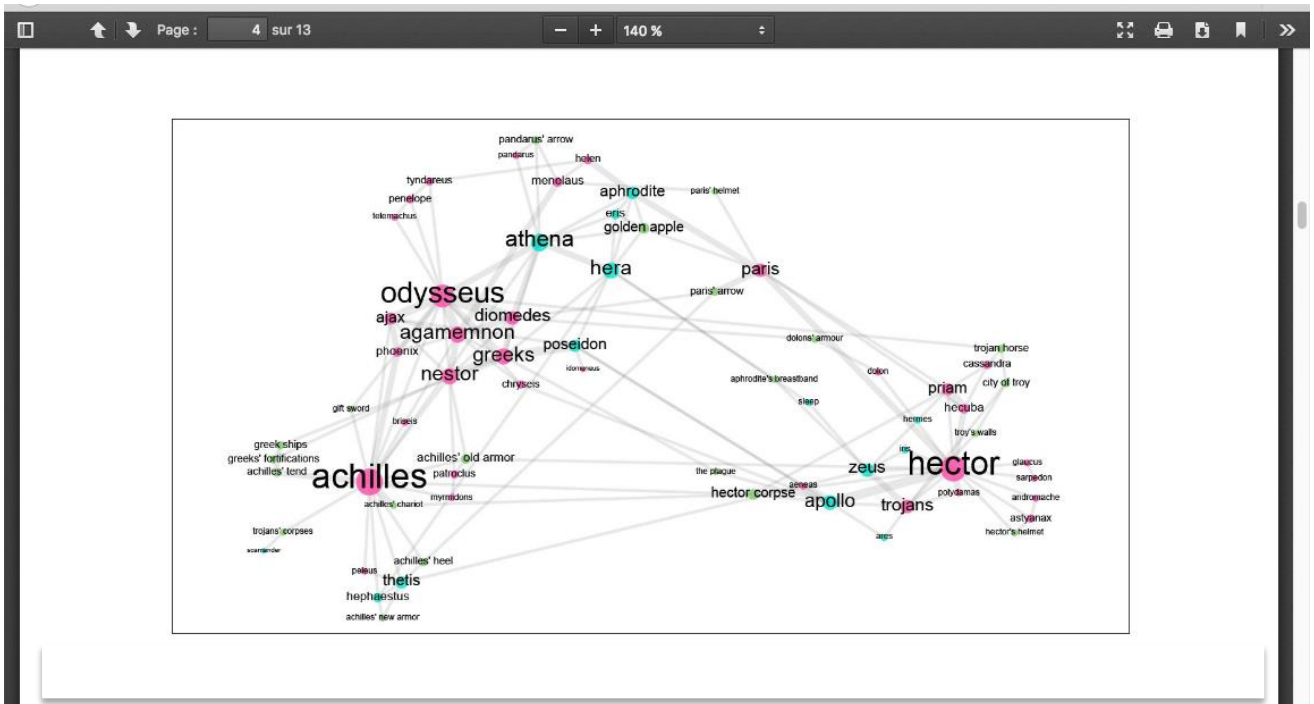


Figure 3. Graphique représentant le réseau de caractères dans l'Iliade

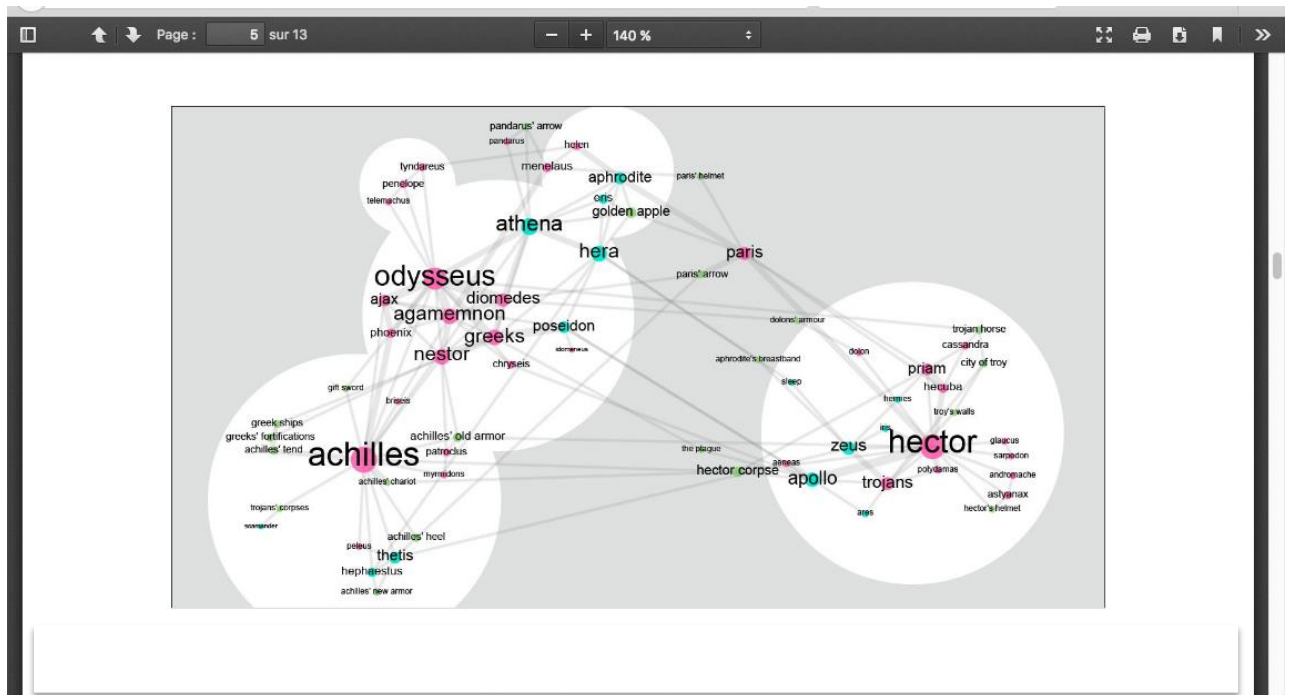


Figure 4. Le panorama > les camps. Lecture narrative de grappes de réseaux en tant que champs dans le réseau de personnages de l'Iliade

Annexe 4



Figure 5. Un environnement multisémiotique et multimodal à l'intérieur duquel se configurent de nouveaux cycles de perception-action.

Annexe 5



Figure 6. Une cognition en acte

Annexe 6



Figure 7. Des rencontres et des interactions

Annexe 7

Vécu expérientiel et résonance sensorimotrice

Vous croisez alors un petit groupe de mineurs.
L'un d'entre eux semble étonné de vous voir ici.

Il vous interpelle du regard.



Le lecteur mobilise à travers son parcours interprétatif son vécu expérientiel pour rentrer en résonance (sensorielle et motrice) avec le monde représenté dans l'œuvre.

Ce monde représenté devient un monde partagé.

L' « éraction » suppose la « coaction ». (Berthoz & Petit, 2006)



Figure 8. Vécu expérientiel et résonance sensorimotrice